

**LE RACARD**  
**RAPPORT D'ACTIVITE**  
**2012**

**Bvd Carl-Vogt 7**  
**CP 188**  
**1211 GENEVE 8**

**[www.racard.ch](http://www.racard.ch)**

**Racard** 

# **LE RACARD**

**CENTRE D'HEBERGEMENT  
ET LIEU DE VIE  
AVEC SOUTIEN PSYCHOSOCIAL**

**022 329 01 07**  
**[racard@bluewin.ch](mailto:racard@bluewin.ch)**

**HORAIRES D'OUVERTURE :  
TOUS LES JOURS  
DE 17H A 10H45 LE LENDEMAIN.  
LES MARDIS, FERMETURE A 8H45.  
LES DIMANCHES ET JOURS FERIES,  
OUVERTURE TOUTE LA JOURNEE.**

**FERMETURE ANNUELLE :  
QUATRE SEMAINES DURANT L'ETE.**



## **PRESENTATION DU CENTRE**

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué par un appartement de sept pièces permettant d'héberger huit personnes (deux chambres individuelles, trois chambres doubles).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie et des sciences de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit.

La proposition du Racard, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l' « ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

### **POPULATION ACCUEILLIE**

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse psychique et/ou sociale. Exceptionnellement, également des mineurs ou des personnes majeures accompagnées d'enfants.

Le Racard accueille des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que:

- troubles psychiatriques graves : psychoses, troubles de la personnalité et du comportement

- (personnalités asociales, suicidaires, violentes, polytoxicodépendances).
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical.
  - situations d'exclusion des autres structures d'accueil.
  - Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.
  - Il est à souligner que la majorité des résidants accueillis au Racard est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières en raison du caractère restrictif de leurs règlements.
  - Le Racard est en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales.
  - Nonobstant, l'équipe d'animation psychosociale du Racard est en mesure de suspendre un séjour, *ipso facto*, et pour une durée déterminée, si le ou la résidant(e) ne répond pas favorablement à la demande formulée par les responsables de la soirée.

## MOT DU PRESIDENT

### *Une histoire de valeurs ?*

Le fonctionnement du Racard s'est toujours situé un peu à la marge face aux autres institutions qui œuvrent dans le champ de l'accompagnement psychosocial. L'accueil de personnes se situant également à la marge de la société et des institutions psychosociales a toujours été une valeur forte et de laquelle découle toute une pratique, une réflexion théorique autour de ses pratiques qui s'est construite au fil des décennies, sans jamais que l'équipe des permanents ne déroge à ses valeurs fondatrices.

Sans doute est-ce utile en ce début 2013 de s'interroger sur cette question centrale des valeurs qui sous-tendent nos actions quotidiennes. Le monde évolue, se transforme mais l'on peut parfois s'interroger à juste titre sur les fondements qui orientent nos choix de société, la portée de nos actes. Le discours politique apparaît souvent comme évidé de tout projet de société, au profit d'un discours gestionnaire où la seule valeur implicitement mise en avant est « l'économie », le « marché ». Le début de l'année 2013 à Genève est marqué de ce sceau ! Le budget de l'Etat, largement déficitaire depuis des lustres, impose maintenant une austérité dont souvent les plus faibles pâtissent en premier, au nom du soutien à l'économie et à la croissance, érigée en dogme. Le monde de la santé n'est pas épargné, comme en témoigne le plan « performance » des Hôpitaux universitaires de Genève, qui malgré le discours officiel mettant en avant les coupes budgétaires ciblant en priorité les administrations, risquent fort d'avoir des conséquences pour la qualité des soins aux personnes les plus démunies. Les pressions sont nombreuses, n'épargnant pas le monde de la santé mentale qui se voit contraint de recentrer ses soins sur les situations suraiguës, risquant de perdre aussi la fonction asilaire, au sens noble de l'accueil, de l'hôpital, diminuant la disponibilité des soignants et leur capacité à répondre à la détresse. Cela n'est pas sans conséquence sur le Racard, qui voit la pression augmenter et doit faire face à des situations plus complexes, à des crises où la réponse tarde à venir en raison des réorganisations et autres contraintes budgétaires.

Et pourtant, le Racard et ses permanents n'ont jamais dérogé aux valeurs fondatrices : « Le Racard accueille toute personne adulte, femme ou homme, en

état de détresse psychique et/ou sociale ». Au fil des années, jamais il ne s'est écarté de cette valeur fondatrice de l'accueil, de la disponibilité envers chaque résidant, grâce à un constant travail de réflexion, une manière de penser un accueil en creux où la structure s'adapte à la personne. Au Racard, point de règlement trop contraignant pour les résidants, point de directives régissant le fonctionnement quotidien, mais des valeurs permettant sans cesse de penser les liens humains, même lorsqu'ils sont rendus si difficiles voire insupportables par la souffrance humaine. Sa colonne vertébrale, ce sont ces valeurs de l'accueil, de l'acceptation sans jugement de la souffrance et l'errance humaine, pensées comme un vecteur d'un possible retour parmi les pairs. Nos sociétés produisent à la pelle des règles, des règlements, des directives censés régir les relations interhumaines. Mais ne produisons-nous ces règles, règlements et directives à l'inverse mesure du réel appui que nous trouverions en nous appuyant sur des valeurs fondatrices ? Si ces règles, règlements, directives ne trouvent leur principal appui sur des valeurs, cherchant à traduire dans notre quotidien le sens et la direction future de nos sociétés, elles deviennent rapidement une contrainte supplémentaire, produisant de l'exclusion bien plus qu'un « contrat social », un pacte garantissant l'égalité et la liberté entre tous les citoyens.

Face au pessimisme ambiant, le Racard prend position. Il faut un deuxième Racard ! De longue date l'engorgement des capacités d'hébergement posait question et le travail de l'équipe (direction, permanents et comité) a cette année engendré un nouveau projet « le Dracar ». Il y a trois ans, les contraintes budgétaires avaient entraîné une modification importante dans son fonctionnement, obligeant l'équipe à repenser complètement la manière de préparer les repas en profitant de l'association Partage et de ses livraisons de nourriture. Symboliquement, elle s'appuie donc sur les restes de la société de consommation. Afin de maintenir une offre de consommation, nous sommes amenés à produire des restes, qui nourrissent les plus défavorisés. Générosité ou absurdité ?

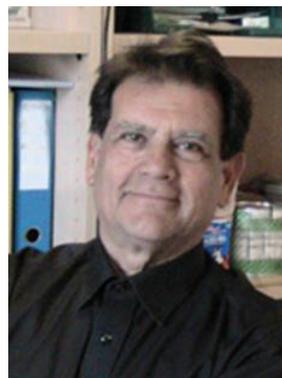
Par analogie, dans le contexte de la pénurie de logement, des appartements restent vacants pour de complexes raisons et le Racard a sollicité la Ville pour qu'elle lui mette à disposition des logements vacants, même temporairement, pour y créer un hébergement psychosocial « le Dracar », en partenariat avec le département de Santé mentale et psychiatrie des HUG. Le projet est en cours et rien n'est pour l'heure finalisé. Mais si je l'évoque pour ce numéro du Rapport d'activité 2012, c'est non parce qu'il représente une activité réalisée en 2012, mais qu'il témoigne avec force des valeurs qui sous-tendent le Racard depuis sa fondation : accueillir la

détresse humaine, les personnes dont l'errance les amène en marge de tout. Maintenir cette position au fil des années, coûte que coûte, témoigne de ce solide ancrage du Racard dans ses valeurs fondatrices. En cela, je ne peux qu'exprimer une immense admiration et gratitude à son équipe, à sa manière de faire vivre de réelles valeurs qui interrogent la Cité !

Et pour conclure, il faut aussi souligner que la Cité de Calvin, dans son souci historique d'aider les plus faibles et au travers des politiques, a toujours soutenu le Racard, bien qu'il se situe en dehors des grandes institutions psychosociales. Il ne fait guère de doute que ce soutien traduit un respect de ces valeurs, un souci d'aider les citoyens les plus défavorisés, digne de la Cité des droits de l'homme. Alors dans ces temps tourmentés, plutôt que de mettre en avant des plans d'économie, de rationalisation, ne serait-il pas urgent de s'accrocher fermement aux valeurs qui fondent nos actions ?

Dr Philippe Rey-Bellet

## COMMENTAIRE DE LA DIRECTION



Durant l'exercice 2012, nous avons été confrontés tout particulièrement aux changements advenus dans la psychiatrie genevoise. Les changements au niveau des urgences et de la politique psychiatrique ont provoqué des difficultés lors de crises de nos résidants, nécessitant l'intervention d'un médecin ou d'une hospitalisation en milieu psychiatrique. Il nous a été très difficile de savoir à qui s'adresser dans ces cas et d'avoir une réponse des services concernés. Cette nouvelle politique de la psychiatrie genevoise (diminution des lits, fermeture d'unités, hospitalisation uniquement en cas de crise aiguë, diminution du temps d'hospitalisation), mouvement qui se veut d'intégration du malade dans la ville, de notre point de vue, malheureusement, fortifie les logiques de l'exclusion à la place de les amoindrir. Nous restons dans ce sens persuadés que l'hôpital psychiatrique ne doit pas perdre sa vocation d'être aussi un lieu pensé pour accueillir une frange de malades trop sensibles pour être exposés aux agressions de la vie courante et un lieu de *protection psychiquement réparatrice*.

Depuis ses trente ans d'exercice, le centre Racard, avec sa *clinique du quotidien*, est devenu à la fois un lieu d'hébergement et de vie transitoire, comme également un *observatoire* des tendances institutionnelles en cours. Le centre Racard reçoit principalement les patients « refusés » parce que rétifs aux prestations sociales et psychothérapeutiques ordinaires. Ces résidants présentent, en plus de troubles psychiatriques importants, également des troubles caractériels qui les rendent difficilement maniables et qui, face aux frustrations, répondent souvent sur un mode agressif. Ces personnes nécessitent par conséquent, de la part des soignants, une forte et soutenue réflexion sur la « co-adaptation », un savoir-faire alternant souplesse et consistance propositionnelle, ainsi qu'une disponibilité réflexive particulière à leur égard. Nous observons dans ce sens que le malade est aussi en demande d'un lieu où il puisse se sentir en sécurité, protégé de la violence de la

ville, où il puisse être respecté, pris en considération et avoir une place en tant qu'humain faisant partie des humains, avec ses différences. Il a besoin d'exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il a vécu et qu'il vit quotidiennement comme violence de la part de la famille, de la cité, comme également les éventuelles maladresses des services médico-sociaux avec lesquels il est en lien.

Chaque année nous réitérons, à l'occasion de notre rapport d'activité, notre difficulté à faire transiter nos résidants dans d'autres lieux, ce qui prolonge les séjours de ceux-ci au Racard et nous empêche d'avoir de la place libre pour de nouvelles demandes venant de la part de la Clinique de Belle-Idée, du Service de la protection de l'adulte ou de l'Hospice général. Malgré la richesse de l'offre de dispositifs psycho-médico-sociaux à Genève, il reste toujours une frange de patients n'ayant pas la possibilité de les intégrer. L'alternative reste, pour ces patients, d'habiter dans des hôtels ordinaires, dépourvus de tout encadrement adéquat. Nous restons préoccupés quant au sort de ces malades - que nous connaissons par ailleurs - et qui nous rendent visite dans les moments de plus grand désœuvrement. Cette situation entraîne comme conséquence une dégradation de leur santé physique et psychique ainsi qu'un repliement sur eux-mêmes, avec comme corollaire de forts et paroxystiques sentiments de solitude. Le délaissement institutionnel que vivent ces personnes nous concerne directement puisqu'il s'agit, pour beaucoup d'entre eux, d'anciens résidants. C'est une situation éthiquement insoutenable qui ternit toute l'intelligence et les efforts mis en œuvre par les professionnels de la santé et du social à Genève vis-à-vis de ces malades difficiles.

Au centre Racard, depuis sa fondation, c'est la *disponibilité* envers chaque résidant qui est la clef de voûte de *l'animation psychosociale*<sup>1</sup>.

François Jullien<sup>2</sup> met également en exergue la disponibilité en tant que « rapport harmonieux d'*intégration* » à une situation, tel le surfeur sur le creux de la vague. On exploite ainsi une situation sans l'affronter. La disponibilité s'ouvre à la diversité.

Pour pouvoir atteindre cet état de disponibilité - que nous pensons nécessaire afin de pouvoir permettre aux personnes reçues de se sentir reconnues dans leur singularité - il est nécessaire de procéder à une sorte d'évacuation intérieure de

---

<sup>1</sup> Sous la direction de Miguel D Norambuena : *Hébergement d'urgence et animation psychosociale. Le Racard ou renouer avec la vie* (1997) ; *Le Racard, une institution d'aide psychosociale. L'utopie au coeur du présent* (2001) ; *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien. Le centre Racard, critique et clinique* (2010), L'Harmattan, Paris.

<sup>2</sup> *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*, Grasset, Paris, 2012, pp 21-50.

toutes sortes de représentations stigmatisantes (la soustraction de Gilles Deleuze<sup>3</sup>), afin que l'accès à l'autre soit amplifié et qu'on puisse accueillir le moindre écart, la moindre différence dans le comportement ou le récit du résidant. C'est une sorte d'« effacement » de soi interactif au profit d'une ouverture à tous les possibles et qui laisse l'autre mieux apparaître. On se rend ainsi apte à accueillir, à tout moment et sans rien attendre en particulier, toute sollicitation qui pourrait faire surface. Dans nos sociétés malades d'individualisme consumériste, la disponibilité dont on parle au centre Racard est un état d'ouverture qui permet de capter tous les possibles qui se présentent dans la rencontre avec l'autre et se révèle être une notion essentielle dans l'approche des patients difficiles et en échec d'intégration.

Dans cette période plutôt avare en production de relations sociales portées vers la solidarité et la déférence désintéressée envers les plus fragilisés, nous tenons à remercier vivement tous les membres du comité du centre Racard, ainsi que le Dr. Philippe Rey–Bellet, président, qui restent fidèles pour soutenir cette aventure, accompagner et encourager cette tentative qui perdure depuis trente ans.

Un grand merci chaleureux également aux membres de l'équipe d'animation psychosociale pour leur investissement personnel dans l'accueil de cette population revêche, aux stagiaires pour leurs questionnements, ainsi qu'aux remplaçants pour leur disponibilité.

Nous voulons aussi profiter de remercier vivement tous les collaborateurs des HUG, de la Clinique de Belle-Idée, du Service de protection de l'adulte et de l'Hospice général, avec qui, grâce à leur compréhension et intérêt pour notre démarche, nous arrivons ensemble à créer les meilleures conditions pour venir en aide aux personnes très fragilisées psychiquement et socialement.

Pour finir, nous tenons à témoigner notre vive reconnaissance à la Ville de Genève pour son soutien financier, sans lequel le centre Racard ne pourrait pas exister.

Miguel D. Norambuena & Paola Salati

---

<sup>3</sup> *Superpositions*, avec Carmelo Bene, Minuit, 1979.



## **IL Y A QUELQUE CHOSE QUI ME DERANGE DANS CE QUE VOUS DITES**

« Fin de séjour ? », 3 petits mots qui viennent parfois ponctuer un colloque. Rien de choquant, le Racard n'a pas vocation à faire de l'hébergement pérenne. Les résidents arrivent, les résidents partent.

- fin de séjour ?
- pourquoi ?
- il est en crise !
- oui, mais maintenant que l'on sait pourquoi, le travail peut commencer
- le produit est entré dans le Racard !

La toxicomanie n'est pas une limite en soi dans l'accompagnement psychosocial : la consommation de psychotropes peut aussi être parfaitement légale, voire thérapeutique. C'est plutôt le positionnement de l'utilisateur face à son produit qui importe. Lui imposer de ne pas consommer sur les lieux, c'est surtout mettre l'accent sur la primauté du lien humain. Il ne s'agit pas d'une injonction au sevrage, mais de proposer un espace de rencontre, de mettre du tiers dans la relation avec le produit.

J, psychotique et polyconsommateur de produits psychotropes vient de passer 15 jours à l'hôpital pour soigner une cheville. J vient de passer 15 jours seul en milieu hospitalier. La méthadone ôte le manque, mais elle ne donne pas de plaisir. Alors quand il sort, il se fait plaisir, mais cela n'arrange ni son état délirant, ni son sentiment de persécution. Son retour est difficile, il est très agité, et fume des joints dans sa chambre. Pire encore, le toxicomane est dans la place. Cela fuse de tous les côtés. Chacun y va de sa plainte : vols, intrusions dans les chambres... au même rythme que pendant l'absence de J d'ailleurs.

Le toxicomane cristallise les peurs et les angoisses de chacun. On le charge, et on le rejette. Comme casser un miroir pour ignorer nos cicatrices... Personne n'est parfait.

Peut-être nous renvoie-t-il à ce qui nous terrorise, la perte de contrôle, notre animalité, et enfin, la déchéance.

- Il y a quelque chose qui me dérange dans ce que vous dites : il est en crise, mais nous comprenons pourquoi. Il n'a jamais consommé sur place que du cannabis. Aucun indice sérieux ne peut le compromettre dans une affaire de vol. Pourquoi mettre un terme à son séjour, c'est maintenant que le travail commence.
- Sa folie est trop envahissante, elle insécurise tout le monde.

Alors ? Il est fou ou il est toxicomane ?

Il est les deux. Il essaie de s'apaiser. L'héroïne est un formidable calmant physique et psychique. Il est évident que la consommation mettra toujours un frein à l'accompagnement thérapeutique, mais l'abstinence ne peut être la condition sine qua non de la prise en charge. J, comme tout individu, est une personnalité complexe et singulière, il n'a pas besoin de se faire éclater en plusieurs symptômes, mais peut-être d'être rassemblé en un tout.

On voit bien ici le positionnement moral engendré par la consommation. La drogue, c'est le mal. C'est ce qui empêche d'atteindre et de maintenir le statut d'être humain. Le produit, c'est la dépendance (une infamie dans ce monde d'agents économiques rationnels et libres), c'est la pulsion qui prend l'ascendant sur la rationalité, c'est celle qui fait oublier la réalité du corps.

Enfin, il n'a pas à expier les fautes de tout un chacun. La toxicomanie, comme la folie, n'est pas un choix, mais un état. J ne pourra pas à lui seul redresser la piteuse image de l'archétype que l'on veut lui faire porter.

Las, J nous renvoie à nos propres limites institutionnelles. Nous pouvons analyser, comprendre, nous pourrions même éventuellement poursuivre l'accompagnement, si nous n'étions pas seuls. Pourtant, la fin de séjour est efficace pour une raison simple et au-delà de la toxicomanie. Nous ne sommes pas assez contenant de par notre amplitude horaire, et sa folie, exacerbée par les consommations multiples, insécurise l'ensemble des résidents. Le délire toxico-psychotique empêche les autres résidents de bénéficier de l'abri symbolique et sûr auquel ils ont droit.

La fin de séjour est moins brutale qu'elle n'aurait pu le laisser supposer : suite à son hospitalisation, J a été accueilli dans un autre centre, dans une région qu'il se réjouit de retrouver. Il trouvera sans doute là-bas un cadre plus contenant qui pourrait lui permettre de se rassembler et d'aller vers un mieux-être. La suspension de séjour n'est pas non plus définitive, nous sommes disposés à l'accueillir, plus tard, dans la limite des places disponibles.

Alexandre Fillon



## L'EXPERIMENTATION AU QUOTIDIEN

Le Racard, lieu d'hébergement et de vie, propose un accompagnement psychosocial basé sur la reconnaissance et la valorisation de l'individu. Généralement, les personnes accueillies ont développé des stratégies de survie leur permettant de se protéger d'une Cité vécue comme nocive. Les résidantEs suscitent habituellement méfiance, rejet et/ou indifférence, ainsi l'attention qui leur est portée au Racard change les paramètres de

l'interaction interpersonnelle et renforce l'estime de soi. De plus, la forte modulation du cadre assainit la relation de préconstruits rigides pour se focaliser sur l'essentiel : la pertinence du propos. Ainsi, une nouvelle relation à l'autre s'autorise et les fonctionnements de survie laissent place à l'expérimentation du « prendre soin de soi ».

Pour illustrer une facette de ce travail, voici le cheminement d'une résidante présente pendant un court séjour d'environ un mois au Racard. Un soir, nous recevons la visite de Madame K. qui se présente pour bénéficier d'un lieu d'hébergement. Elle explique souffrir de bipolarité et raconte avoir eu dans le passé de nombreuses addictions. Elle est actuellement suivie par deux centres des HUG.

Pendant les premiers jours, Madame K. investit les lieux. Elle dépose de sa propre initiative de nombreuses parties de son parcours et prend en charge volontairement des tâches propres à la vie en communauté. Madame K. sait susciter l'aide d'autres résidantEs et anime, voire monopolise les discussions lors des repas communs. Rapidement, Madame K. commence à tenir des propos incongrus, proches de productions délirantes et semble exercer de nombreuses projections paranoïaques. Un soir, très fâchée pour des raisons de cohabitation, Madame K. part du Racard, excédée, véhémement et précise qu'elle repassera récupérer ses affaires.

En réunion, nous partageons autour de cette situation. Les questions qui se posent sont : « Quel travail est-il possible de faire avec elle ? Quel levier nous offre-t-elle ? Que veut-elle nous signifier par ses agissements ? » Son attitude nous questionne. Dans notre pratique quotidienne, elle concentre une grande part de notre attention sur elle et nous souhaitons que le groupe ne pâtisse pas de son besoin d'exclusivité. Pour autant, nous profitons de l'opportunité qui nous est offerte pour prendre le contre-pied d'une décision attendue en s'écartant de tout processus d'exclusion. Ainsi, nous choisissons de la surprendre en lui proposant de rester au Racard et prenons soin de répondre à ses angoisses liées à sa cohabitation par une attention positive : une chambre individuelle. Nous espérons de la sorte provoquer une réaction et offrir une alternative à son fonctionnement rigidifié par ses mécanismes de défenses.

Lors de la venue de Madame K. pour récupérer ses affaires personnelles, nous l'informons qu'une chambre seule s'est nouvellement libérée et nous lui proposons de s'y installer. Cependant, toujours très remontée, elle quitte le Racard avec ses valises. Le matin suivant, nous recevons un téléphone de sa part, elle s'excuse et demande à réintégrer le Racard. Elle évoque ses difficultés à se contenir, à gérer ses émotions et en souffre beaucoup. Nous téléphonons à son assistante sociale pour l'informer des événements récents ; cette dernière, soulagée, nous dit que Madame K. a vécu de nombreuses ruptures de séjour dans les différents lieux où elle a habité et est devenue interdite dans de nombreuses structures d'hébergement.

Les deux semaines suivantes se passent en dents de scie : grandes colères, excuses et tristesse se succèdent. Lors de son anniversaire, Madame K. décide de préparer un dessert. Elle paraît très tendue et parle d'événements sombres. Après le repas, elle sort boire un café avec son fils et revient en fin de soirée. Malheureusement, dans ce laps de temps, le gâteau a été goûté maladroitement par un résidant. Contrariée, elle reste fâchée toute la journée suivante. A minuit ce soir-là, elle sort de sa chambre en pétard à cause de bruits exagérés dans l'espace commun et accuse un résidant présent d'être responsable d'« une mare de sang sous son lit et dans la salle de bain ». Après une montée en symétrie regrettable, elle claque toutes les portes à plusieurs reprises et rentre dans sa chambre en clamant quitter le Racard au lever du jour. Perturbée, nous l'entendons parler seule dans sa chambre jusqu'au milieu de la nuit.

Cela fait trois semaines que Madame K. fait suffisamment d'efforts pour tenir au Racard. Nous voulons valoriser son parcours et lui donner les moyens de rester. Ainsi, le lendemain, nous discutons calmement avec elle et l'accompagnons vers un état d'apaisement. Triste de son attitude de la veille, elle arrive à nous faire confiance et reconnaît ses difficultés. Madame K. reste encore une dizaine de jours avant de poursuivre sa route dans une structure des HUG pour rapidement séjourner aux Etablissements Publics pour l'Intégration. Ce changement, bien que source d'angoisse, se fait en douceur et participe à faire de son passage au Racard une expérience non-excluante.

Thibaut Lauer



En profitant du week-end, Marie a invité sa fille Anne à boire une tisane. Anne a également visité la chambre de sa mère.



## **ON NE S'APPROCHE PAS IMPUNEMENT DE QUELQU'UN QUI SOUFFRE DE PSYCHOSE<sup>4</sup>**

J'ai d'abord connu le Racard grâce à leur site internet ; intriguée par « l'animation psychosociale » développée ici, j'ai ensuite lu quelques-unes de leurs publications avant de solliciter un stage au sein de ce centre d'hébergement et lieu de vie un peu particulier.

Chaque personne possède un vécu, une histoire parfois lourde, composée de souffrances qui sont enfouies en chacun. L'approche faite au Racard prend en compte ce passé et le respecte. Lorsqu'une personne fait son arrivée au Racard, nous ne savons rien d'elle, nous ne la questionnons pas. Elle arrive simplement, prend le temps de s'installer, partage un repas avec les autres et enfin si elle le décide, est libre de se confier, ou non.

Au Racard, les « permanents » ne s'« introduisent » pas dans le résidant, ils composent avec, avec ce que la personne a envie d'offrir, de partager. Il est possible qu'une personne passe la soirée dans sa chambre et ne communique que très peu avec les autres, elle ne sera en aucun cas obligée de venir à table, son choix de s'isoler sera respecté mais celle-ci sera tout de même sollicitée (toujours sans obligation) pour venir discuter un peu dans le bureau des permanents, lieu d'échange « privé » et qui se veut rassurant.

Ce fonctionnement est d'autant plus applicable pour les personnes souffrant de psychoses telles que la schizophrénie, par exemple. Cela évite que la personne se sente agressée ou envahie (encore plus) par les permanents. Cela représente, pour moi, un respect de la 'maladie', un « vivre avec ».

Il n'existe pas d'opposition nette au Racard, pas de « non » agressif, tout est amené avec parcimonie et calme. Les permanents échangent beaucoup entre eux afin de se maintenir au niveau des résidants, une sorte d'entraide se crée pour savoir quand et comment clore les moments de disponibilité lorsqu'une situation ou une personne « déborde » dans son délire, lorsqu'elle est 'submergée' par sa psychose, tout est fait pour créer un « contenant » rassurant et non discriminant.

---

<sup>4</sup> Citation de Miguel D. Norambuena

Le but ici n'est pas de confronter la personne à sa psychose ou de rationaliser ses délires mais plutôt de la laisser s'exprimer et pour se faire, l'écoute, le soutien psychosocial de tous les permanents mais aussi la peinture, le dessin, les vidéos et les photos, toutes formes de supports, sont mis à disposition des résidents afin qu'ils puissent, dans l'absolu, extérioriser leur mal-être d'eux-mêmes.

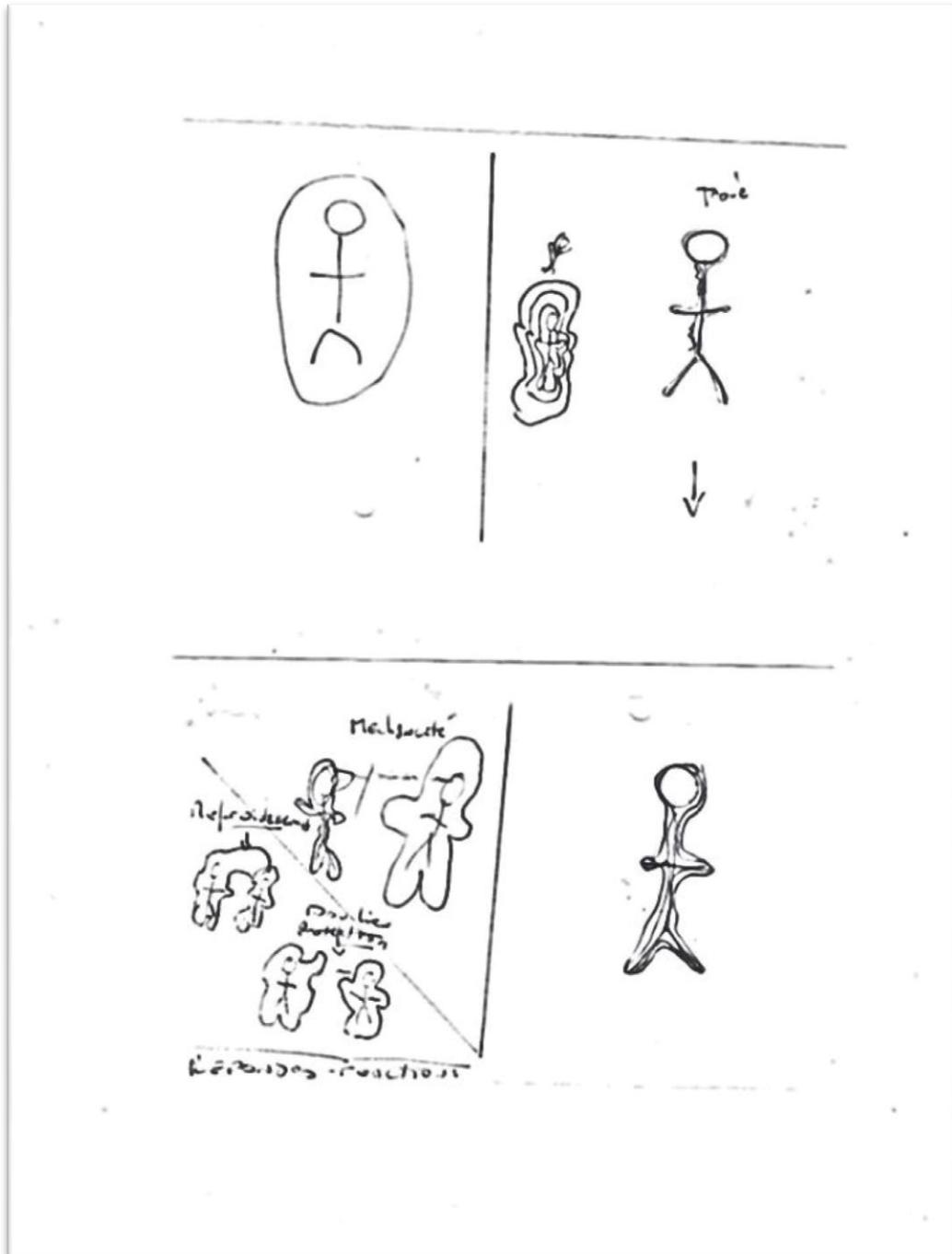
Camille Sermier<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Stagiaire de 20 ans, élève Aide Médico Psychologique à l'Institut National de Formation en Apprentissage d'Auvergne (France), travaillant actuellement dans un Foyer de Vie lozérien accueillant 49 adultes mixtes et en situation de handicap.

**Les résidents utilisent parfois le dessin pour se raconter.**

Dessin de Javier 1





Dessin de Javier 2



Dessin de Javier 3

## QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2012

Article paru le 12 mars 2012 dans le quotidien *Le Courrier* de Miguel D. Norambuena : *Le Centre Racard, espace inventé.*

Confection et vernissage du nouveau site internet ainsi qu'une exposition de portraits de résidents.

Visites de plusieurs étudiants en sociologie à l'Université de Genève et de l'HETS venus faire des journées d'observation.

Visite de Floriano Von Arx et Carine (stagiaire) de l'association VIRES.

Visite de Kris Nagalingum, équipe mobile de HUG, Politique de rétablissement.

Participation de Miguel D. Norambuena au cours de M. Fernando Carvajal (Faculté des Sciences de l'Education, Genève).

Expositions thématiques du Centre Racard dans une vitrine du Service des Tutelles d'Adultes (26-28, bd Georges-Favon, Genève).

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Madame Alexandra Favre a obtenu le statut de Praticienne Formatrice du CEFOC pour le suivi des stagiaires.

Accueil de quatre stagiaires : Madame Adelina Gjini et Madame Stéphanie Gfeller, Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Genève (Master), Madame Marion Meyer, Haute Ecole de Travail Social (3<sup>ème</sup> année) et Madame Camille Sermier, Aide Médico Psychologique à l'Institut National de Formation en Apprentissage d'Auvergne (France).

Départ d'un membre du comité : Monsieur Jean E. Dumas, professeur, FPSE.

Départ pour une année de Monsieur Marco Cencini, remplacé par Monsieur Alexandre Fillon.

Départ d'un collègue : Monsieur Raphaël Gracia.

Engagement d'un nouveau collègue : Monsieur Thibaut Lauer.

Remplaçants : Nicole Andenmatten, Martin Bühler, Lisa Geijo, Bruno Grangier, Fabien Leoni, Marion Meyer, Pierre-Lucien Michelet, Céline Miserez, Lola Nadel et Emilie Snakkers.



Visite au Racard de la Doctoresse Vuichard et de Monsieur Michaille, assistant social, du CAPPI Jonction, février 2013

## FINANCEMENT, DONNS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention	476'800.-
Ville de Genève, subvention extraordinaire	30'000.-
Ville de Genève, subvention fêtes de Noël	2'500.-
Commune de Chêne-Bougeries	3'000.-
Commune de Collonge-Bellerive	1'000.-
Commune de Cologny	4'000.-
Commune de Satigny	500.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également à toutes les Communes pour leur contribution, à tous les donateurs qui d'une manière ou d'une autre nous soutiennent.

**Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2012.**

## STATISTIQUES DU 1<sup>ER</sup> JANVIER AU 31 DECEMBRE 2012

### Nuitées

Nuitées réalisées au Racard :	2395	
Taux d'occupation (%):	89.4	
Visites mobilisantes (*)	256	(33 personnes)

Personnes accueillies	Nb. de personnes	Dont nb. adressées par les services sociaux
-----------------------	------------------	---

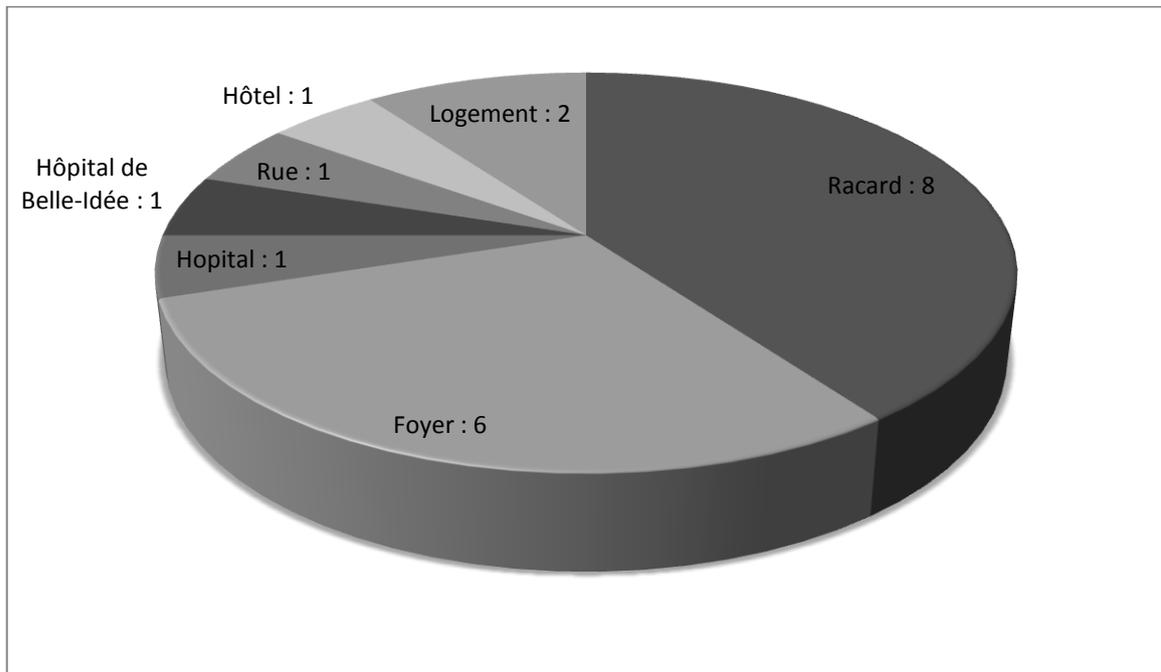
1 mois max.	1	1
3 mois max.	6	6
3 mois renouvelés	12	12
Totaux	19	19

Demande d'admission refusée, Racard complet	28
Demande d'admission refusée, incompatibilité	2

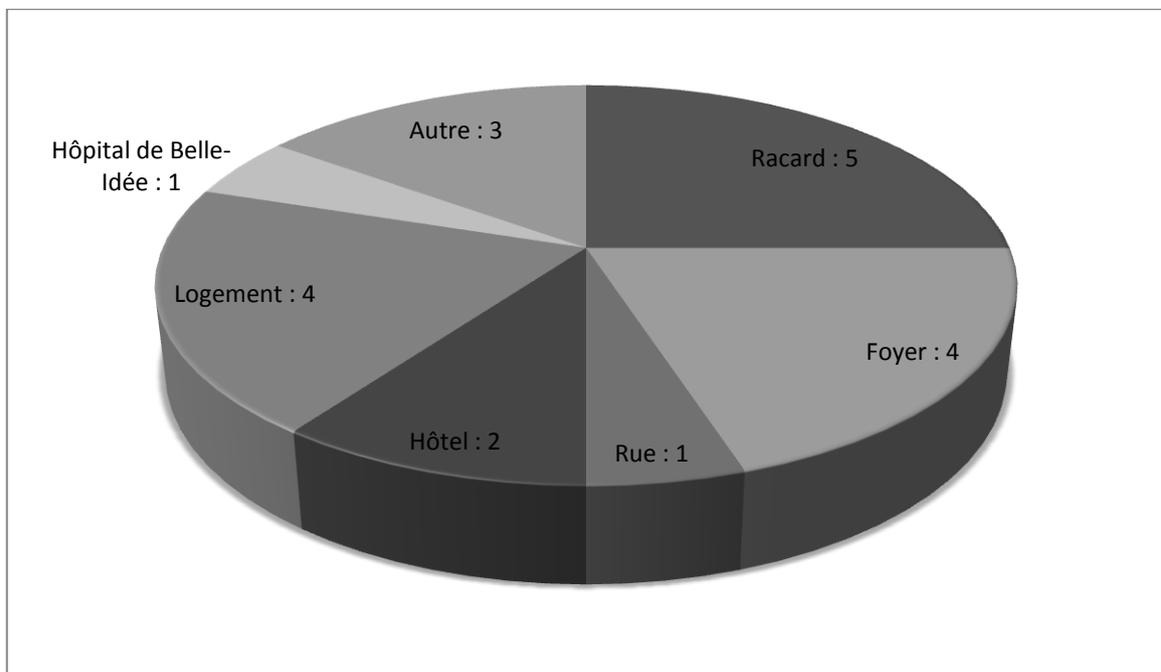
Problématiques des résidants	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
Toxicodépendances	2	10.5	165	6.9
Troubles psychiatriques	11	57.9	1704	71.1
Troubles psy.+ toxicodépendances	5	26.3	471	19.7
Autres	1	5.3	55	2.3
Totaux	19	100.0	2395	100.0

(\*) Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents.

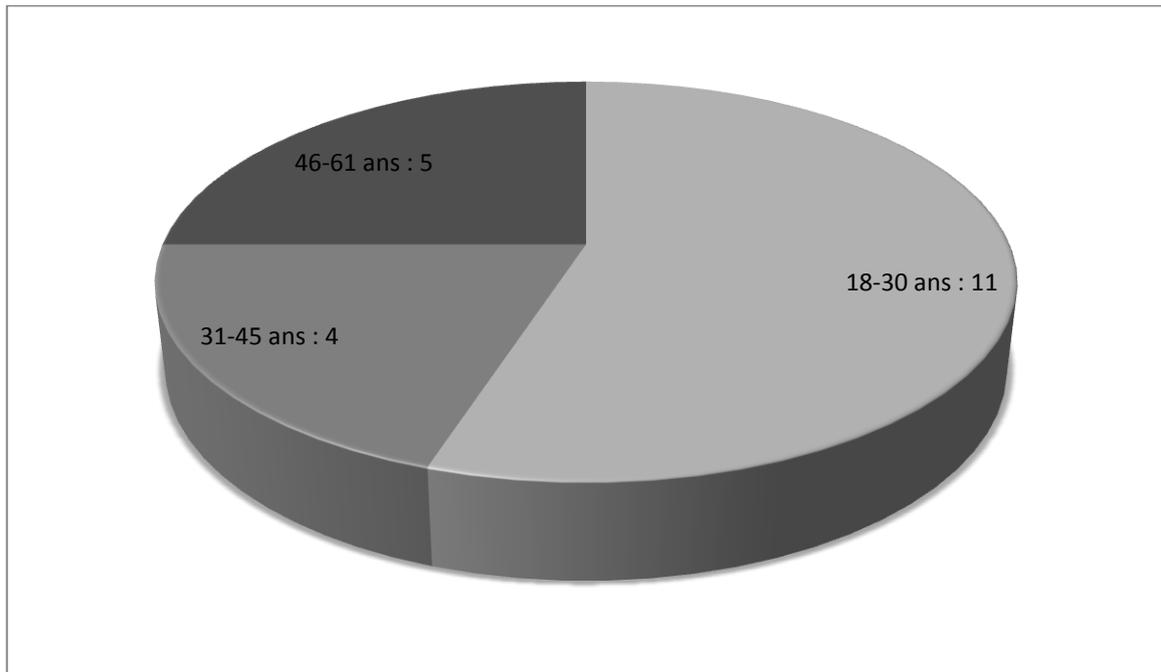
## Provenance des résidants



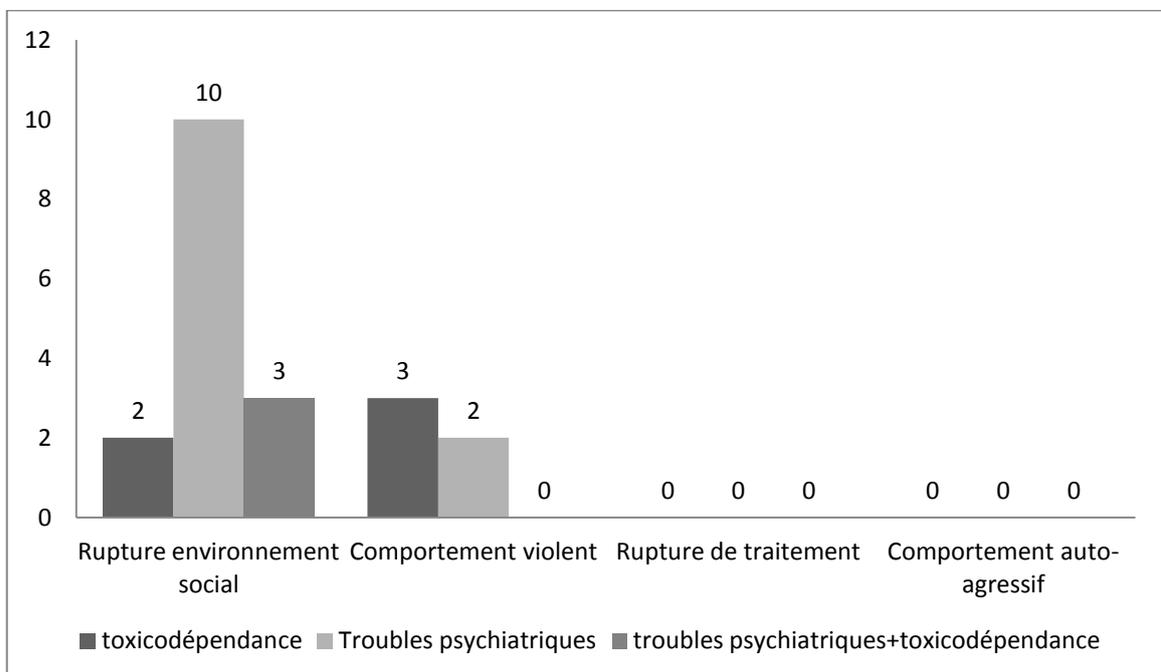
## Destination après séjour



## Nombre de résidants par classe d'âge



## Motif de placement et problématiques des résidants



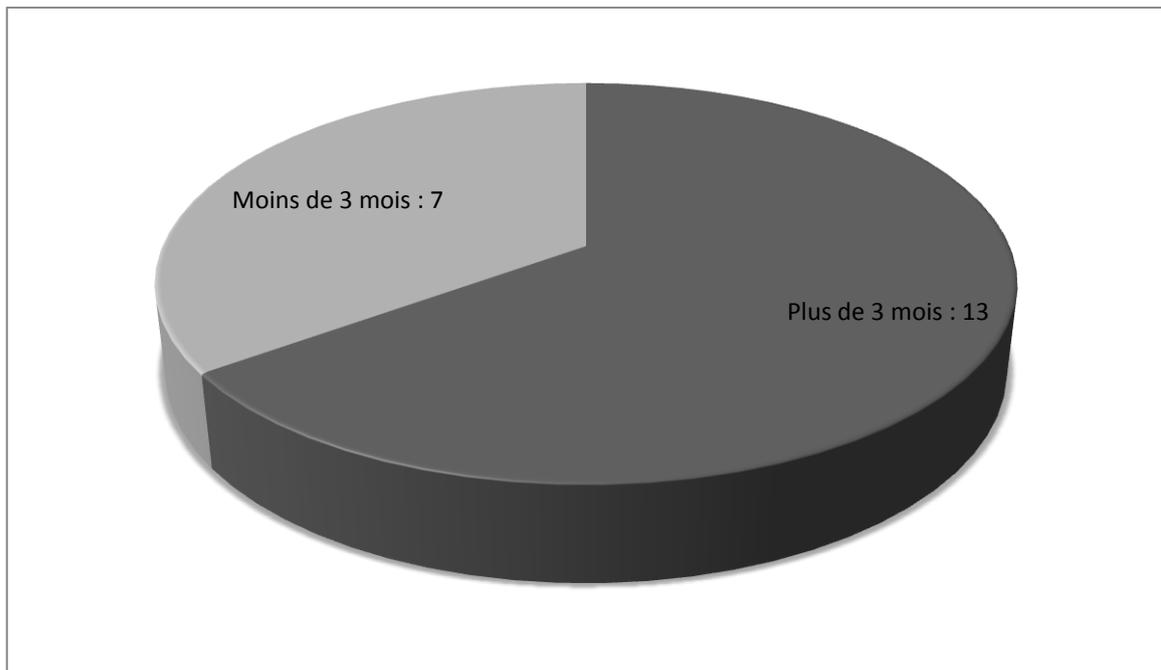
Ce graphique montre pour chaque motif de placement, à savoir « rupture de traitement », « rupture avec l'environnement social », « comportements violents » ou « comportements auto-agressifs », le type de problématique associé.

Par exemple, nous pouvons constater que les troubles psychiatriques constituent le type de problématique le plus fréquent chez les résidants en rupture avec l'environnement social.

## Répartition selon les sexes

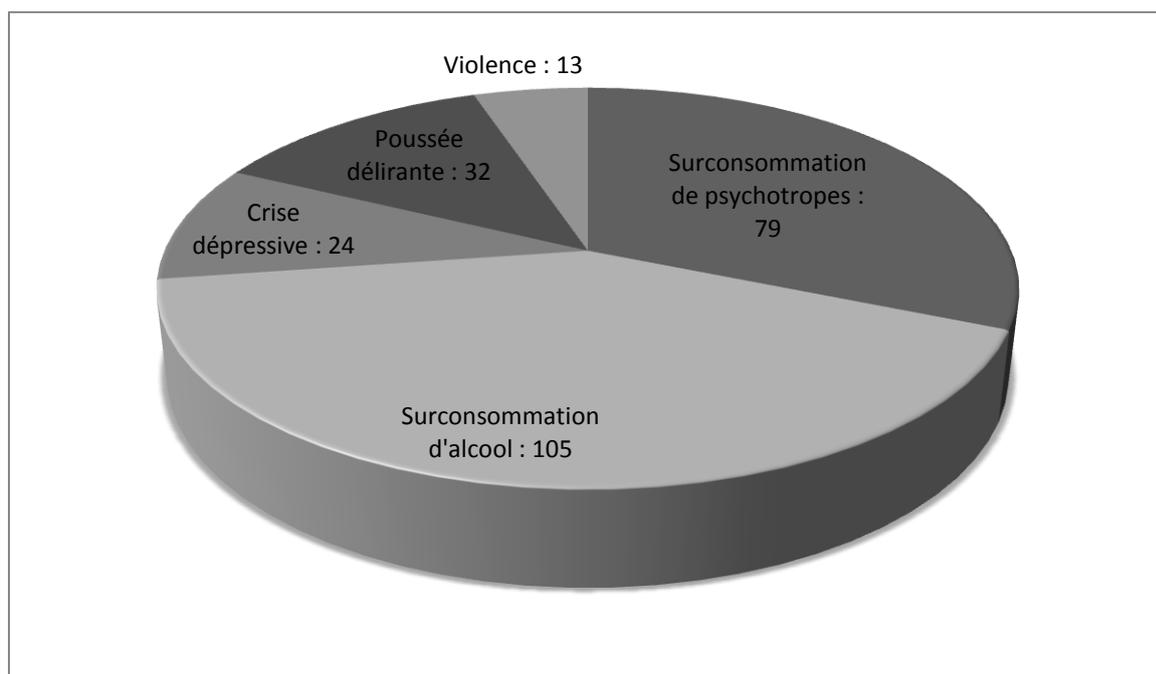
Durant l'année 2012, nous avons hébergé 13 hommes et 7 femmes.

## Durée des séjours



Comme les années précédentes nous constatons que la plupart des résidants font des séjours de plus de trois mois, ce qui met en évidence la difficulté de trouver un relais institutionnel à long terme pour ce type de population .

## Gestion quotidienne des crises aiguës



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année.

Le terme de « crise aiguë » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau des soins d'urgence.

Comme l'année passée, la plus grande partie des crises survenues sont liées à des problèmes de dépendance, même chez des personnes ayant des problématiques psychiatriques.

## PUBLICATIONS

- *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien*
  - *Le Centre Racard, critique et clinique*
    - Sous la direction de Miguel D. Norambuena
      - Préface d'Olivier Mongin
      - Postface de Lucila Valente
    - L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.
- (Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidants)

### *Hébergement d'urgence et animation psychosociale Le Racard ou renouer avec la vie*

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena
    - Préface de Michel Porret
    - Postface de Pierre Dominicé
    - L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.
- (Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

### *Le Racard*

#### *Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent*

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
    - Préface de Pierre Dominicé
    - Postface de Gérard de Rham
    - L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.
- (Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

*Instants d'un regard, entre parole et silence*

*Portraits*

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena  
La Baconnière Arts, Genève, 2006  
(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

*les cahiers du racard numéro un*

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena  
Mis en page par Aloys lolo  
(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler)

*Les aquarelles d'Yvrose*

- Miguel D. Norambuena  
Préface de Jacques Hainard  
Postscriptum de Sylvain Thévoz  
Editions du Tricorne, Genève, 2008

**PRODUCTIONS**

*Sur le fil*

- Nadine Fink & Laurent Graenicher  
Imagia, Genève, 2004  
(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

*Les Peluches*

- Paola Salati  
Le Racard, 2007  
(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

## **ANIMATION PSYCHOSOCIALE**

**Alexandra Favre  
Franca Ferrari  
Alexandre Fillon  
Ariane Hubleur-Carvajal  
Sandrine Pilleul  
Thibaut Lauer  
Paola Salati, directrice adjointe  
Miguel D. Norambuena, directeur**

## **MEMBRES DU COMITE**

**Philippe Rey-Bellet, président  
Denis Schmidt, vice-président  
Claude Wenger, trésorier  
Lorraine Bieler  
Claude-Victor Comte  
Henri Maudet  
Dominique Perret  
Lucila Valente  
Pierre Dominicé, président honoraire**

## **SECRETARIAT**

**Nathalie Métry**

## **FIDUCIAIRE**

**Danielle Favre, Fiduciaire TAO**



Equipe d'animation psychosociale et secrétariat : Paola Salati, Miguel D. Norambuena, Nathalie Métry, Alexandra Favre, Ariane Hubleur-Carvajal, Thibaut Lauer, Franca Ferrari, Alexandre Fillon, Sandrine Pilleul.

Imprimé par :

Imprimerie Trajets  
avenue Henri-Dunant 15  
1205 Genève  
[www.trajets.org](http://www.trajets.org)

*Même la maladie : il faut la « gérer » quand on ne peut pas la vaincre, et lui imposer des rapports humains.*

*Gilles Deleuze*